

**CÔTE-D'OR** Rencontre

# « Piloter le Concorde ou une entreprise ? C'est la même chose »

**Le Dijonnais et ancien chef d'entreprise Michel Thorigny est le dernier exploitant de l'avion supersonique Concorde. Il donnera une conférence, mardi, lors de la soirée annuelle du club d'entrepreneurs côte-d'oriens BFM, au Château de Marsannay, à Marsannay-la-Côte. L'occasion pour les adhérents d'écouter l'histoire hors du commun d'un homme qui a toujours poursuivi ses rêves.**

**A**vec votre société Air Loisirs Services, vous avez proposé des vols touristiques à bord du Concorde de 1998 à 2003. Un concept qui a connu le succès...

« En 1993, je crée cette société, après avoir connu un premier échec entrepreneurial dans les vols touristiques dix ans plus tôt. Je suis rapidement devenu partenaire principal de l'aéroport du Bourget pour réaliser des visites du musée de l'Air. Puis, Air France m'a approché pour faire voler son Concorde lorsqu'il n'était pas affrété pour un Paris-New York. À cette époque, beaucoup de personnes voulaient voler sur cet appareil de légende, mais n'avaient pas forcément les sous ni l'intérêt de se rendre aux États-Unis. L'idée était d'effectuer des vols touristiques au départ et à l'arrivée de l'aéroport de Roissy : une boucle d'une heure et quarante minutes, tarifée neuf fois moins cher que la transatlantique. Pour 6 340 frs, vous aviez une visite de l'aviation d'époque au musée du Bourget, puis une visite de Roissy, le vol à Mach 2, la vitesse d'une balle de fusil, et une réception à l'hôtel Hilton, le soir. Nous avons réalisé le rêve de milliers de gens avec un voyage qui, pourtant, ne les amenait nulle part. Nous avons réalisé 33 vols en six ans, avec aucun siège disponible dans l'appareil à chaque départ. »

**Est-ce le crash du Concorde, le 25 juillet 2000, qui a mis fin à cette belle aventure entrepreneuriale ?**

« Ce n'est pas que le crash. Cela a compté, oui. Après l'accident, l'entretien de l'avion a été décuplé : son exploitation était devenue trop compliquée et les passagers de moins en moins nombreux. Dès 2001, les États-Unis et ses passagers ont fait la tête à la France parce que nous n'étions pas partis en guerre en Irak à leurs côtés. Au même moment, il y a eu un choc pétrolier : le Concorde consommait 20 tonnes de kérosène par heure... En mai 2003, j'ai été celui qui a effectué le tout dernier vol commercial du Concorde (lire par ailleurs). Son arrêt a provoqué une perte d'activité de 80 % de ma société, qui a été liquidée en 2013. »

**L'entreprise et l'aviation semblent liées. Est-ce cela que vous allez expliquer, mardi, au cours de votre conférence, à Marsannay-la-Côte ?**

« Oui, je vais raconter mon expérience en suivant le thème suivant : "Faites décoller vos rêves". Piloter le Concorde ou une entreprise, c'est pareil : il faut garder le contrôle, avoir un plan de vol, que l'on appelle une stratégie d'entreprise. On décolle ou on se crashe. Entreprendre, cela peut être une traversée de l'Atlantique aussi... Un autre parallèle est important : le Concorde ne pouvait pas voler qu'avec un commandant de bord seul. Il y a une centaine d'hommes et de femmes qui préparaient l'avion en amont. Cela représente plus de 100 métiers. À bord, il y avait aussi un équipage, des techniciens et des hôtes. Une entreprise, c'est pareil, ce n'est pas que son patron, c'est aussi une équipe. Il doit savoir répartir les tâches pour exécuter des missions. D'ailleurs, en cas d'échec, le chef d'entreprise n'est pas seul responsable. Le jour du crash du Concorde, par exemple, si tout le monde avait fait son boulot dans les règles de l'art, cela aurait pu être évité. »

Marie MORLOT

**Son entreprise a posé le Concorde lors de son dernier vol, en mai 2003**

Michel Thorigny, 70 ans, est né à Roissy, à l'époque où, sur le site de l'aéroport, n'existait encore qu'une laiterie. « J'allais y chercher le lait. Puis, comme je n'avais pas de vélo pour me déplacer, je m'asseyais dans l'herbe et je regardais vers le ciel. J'y voyais les avions qui atterri-ssaient six kilomètres plus loin, au Bourget. Mon rêve était né : je voulais voler », se souvient-il.



Michel Thorigny, exploitant du Concorde entre 1998 et 2003.

Photo DR

Adolescent, il voit le troisième aéroport parisien se construire « dans son jardin ». En 1969, il fait connaissance avec le Concorde, qui réalise ses premiers vols. À 20 ans, il intègre donc les écoles de Saintes et Rochefort, qui le forment à être « technicien de l'armée de l'air, spécialiste de la maintenance des réacteurs ». Rapidement muté sur la base aérienne 102 de Dijon-Longvic, près d'Ouges, ville qu'il ne quittera plus, il opère sur les mythiques chasseurs français Mirage III. Dans le même temps, il lance sa première société, Thorigny Aviation, et commence les vols touristiques sur de

petits avions au départ de la base dijonnaise. Sans succès, il quitte le monde aéronautique durant une décennie pour y revenir en 1993, avec sa seconde société, Air Loisirs Services, avec laquelle il propose des vols touristiques sur le Concorde, en mettant au point une formule jusqu'alors inédite (lire par ailleurs). Le 31 mai 2003, jour de la fin d'exploitation de l'avion supersonique, deux Concorde ont volé dans le ciel français : le vol AF001 immatriculé F-BTSD, en provenance de New York (États-Unis), qui a posé ses roues à 17 h 44 sur le Tarmac de Roissy, et le vol affrété par la société de Michel Thorigny. Ce Concorde a atterri une heure plus tard, « à l'emplacement même de l'ancienne laiterie » et sous le traditionnel *walter salute* pompiers aéroportuaires, célébrant la fin du voyage d'un avion de légende.



Michel Thorigny, exploitant du Concorde entre 1998 et 2003, donnera une conférence concernant son expérience sur cet avion de ligne supersonique, mardi, lors de la réunion annuelle du club d'entrepreneurs BFM, au Château de Marsannay, à Marsannay-la-Côte. Photo Michel THORIGNY